

Sappia : l'aboutissement d'un rêve de gosse

Arrivé à l'O.M. par un concours de circonstances, Dominique Sappia, le kinésithérapeute du centre de formation, n'a pas tardé, par son sérieux, sa compétence et sa gentillesse, à faire l'unanimité

A 10 ans, certaines têtes blondes désirent devenir docteur, ingénieur, professeur... D'autres, dotés de qualités physiques prometteuses, rêvent d'embrasser une carrière de footballeur, de tennismen...

Quelques-uns réussissent, à force de persévérance, à concrétiser leur projet initial. Mais la grande majorité bifurquent en chemin, se découvrant une nouvelle vocation.

Dès son plus jeune âge, Dominique voulait être kinésithérapeute. Au terme d'un cycle d'études placé sous le signe de la réussite, il décrocha brillamment son diplôme.

Toutefois, l'idée d'exercer un jour ses talents à l'O.M. ne lui effleurait pas l'esprit, à pareille époque.

Comme tout bon Marseillais, il suivait les exploits de la bande à Papin, sans imaginer cependant, la côtoyer dans un proche avenir.

À l'origine de son arrivée à l'O.M. se trouve une rencontre.

"Lors d'un stage à Lyon, je fis la connaissance de Jacques Bailly. Ce dernier représentait à mes yeux, une sommité, une idole.

"Au terme d'une discussion de deux heures, il m'endoctrina totalement à sa vision et à sa philosophie de la médecine du sport.

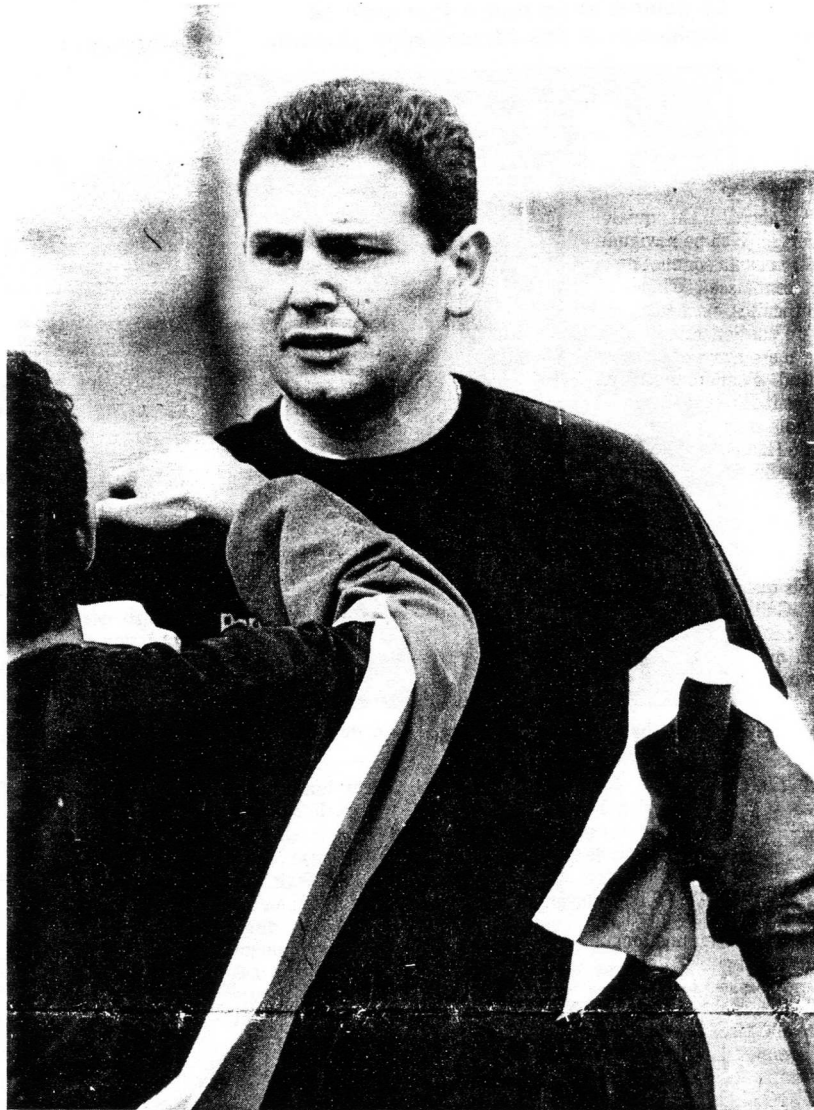
"Peu de temps après, j'appris par les journaux sa venue à l'Olympique de Marseille.

"Un beau jour, il m'appela pour savoir si une place de kiné, au sein du prestigieux club phocéen, m'intéressait. Autant demander à un aveugle s'il souhaite retrouver la vue !

"Dans un premier temps le choix des dirigeants s'arrêta sur une autre personne. Le second coup de téléphone fut le bon. Ainsi, depuis février 89, j'occupe au centre de formation, où je travaille en étroite collaboration avec Henri Stambouli.

"Faire équipe avec un coach moderne facilite ma tâche. Henri pouvant parler avec autant d'aisance, d'un geste technique que d'un volume d'oxygène maximum utilisable pour les muscles.

"Naturellement, pour un jeune masseur sans grande expérience, la promotion était de taille. Mais, au contact de Jacques Bailly, que je considère



Dominique Sappia vit une formidable expérience au sein du centre de formation de l'O.M. (Photo Claude NUCERA)

re comme mon père spirituel, j'ai acquis certaines notions.

"Au fil des mois, je progresse. Néanmoins, j'ai encore beaucoup de choses à apprendre. Par chance, Jacques est toujours prêt à m'expliquer des points obscurs. Grâce à lui, je ne peux que m'abonner."

Barcelone en point de mire

À l'image de son maître, Dominique utilise des techniques "douces" mais efficaces, axées sur l'ostéopathie et l'homéopathie.

Affable, disponible, ne se départissant jamais d'une bonhomie naturelle, il ne mit pas longtemps pour être la coqueluche des jeunes stagiaires qu'il materne véritablement.

"Ce sont des mécaniques de Formule 1 qui nécessitent des réglages et une attention constante.

"Avec des adolescents, souvent en proie à des problèmes de croissance, le moindre faux-pas ne pardonne pas. Toute leur carrière se joue en un laps de temps très réduit."

Passionné, insatiable travailleur, il prépare actuellement un livre sur le pied du

sportif. Le kiné du centre féminin de gym de haut niveau, l'inénarrable François Gressot, participe également à sa rédaction.

"J'ai encore plusieurs années d'études. Dans deux ans, j'achèverai mon école d'ostéopathie. Je passe également un certificat d'études complémentaire de la kinésithérapie du sport."

Un menu copieux, qui se gratine par un emploi à mi-temps dans deux établissements locaux.

"Le milieu sportif m'aide pour mes autres activités. Il

me maintient sous pression. Avec les footballeurs, on a une obligation de résultat. On doit les remettre sur pied dans les meilleurs délais, c'est une véritable course contre la montre."

Adepte du chrono, il se passionne pour toutes les disciplines. Et, s'il n'en parle que subrepticement, il caresse le secret espoir de participer aux jeux de Barcelone.

Après les avenues du Boulevard Michelet, une petite promenade sous les Ramblas ne serait pas pour lui déplaire.

Pour l'instant, il se consacre à sa seconde famille (la D.III), où il donne comme à son habitude le meilleur de lui-même.

"La préparation d'une rencontre commence en fait le lendemain de la précédente. Dès le lundi, je m'occupe des éventuels petits bobos. Le jour du match, je fais le mien, 90 minutes avec les 22 acteurs. L'ultime massage est psychologique. Physiologiquement, rien n'a été prouvé."

Décontracté dans la vie, le stress le gagne rapidement sur le banc.

"Je me ronge les ongles, je passe par toutes les couleurs de l'arc en ciel.

"Quand un garçon reste au sol, à la suite d'un choc, on envisage le pire, car le cœur parle avant le cerveau. Fort heureusement, il se relève la plupart du temps indemne."

"À Toulon, Jean-Laurent Lagier, suite à une intervention sans aménité d'un varois, se déboîta l'épaule. Sur le moment, j'ai eu très peur. Par chance, en intervenant avec célérité, j'ai limité les dégâts."

Même si sa modestie l'empêche de nous l'avouer, il tient un rôle dont l'importance n'échappe à personne. Il est l'un des garants de la bonne santé physique de l'équipe, l'ange gardien des joueurs.

Son travail ne se limitant pas aux soins qu'il leurs prodigue sur le terrain, il les suit tout au long de l'année d'un oeil bienveillant.

Homme de l'art et de l'ombre, il mérite assurément un grand coup de canotier, pardon de sombrero !

Harold MARCHETTI